

tions mésopotamiennes et iraniennes. Du côté égyptien, C. Lorber reconnaît des traces importantes de la tradition pharaonique d'Horus dans la mise en forme de la royauté ptolémaïque. Même si personne ne peut plus refuser, sur un plan général, l'existence de contacts et d'emprunts entre la royauté gréco-macédonienne et égyptienne dans l'Égypte hellénistique, une influence directe entre les prémisses iconographiques égyptiennes proposées par C. Lorber et l'élaboration du type d'Alexandre *Aigiochos* reste peu convaincante, dans la mesure où les traits évoqués semblent plutôt renvoyer à des parallèles culturels qu'à des emprunts : voir par exemple la fonction protectrice du serpent, que l'*aigis* exprime de manière tout à fait claire par rapport à la tradition grecque, que les Macédoniens se sont appropriée, sans qu'il soit nécessaire de postuler un emprunt de l'*uraeus* égyptien. Il vaudra donc mieux, pour le type d'Alexandre *Aigiochos*, retourner à l'attitude plus nuancée de L. Koenen, qui suggérerait que des éléments grecs avaient pu communiquer des messages compréhensibles aux yeux des Égyptiens et *vice versa*. Pour finir, l'analyse de la glyptique et de la sculpture ptolémaïques fait l'objet de la contribution de D. Plantzos, qui analyse soigneusement les rapports et les influences réciproques entre les images isiaques et les portraits des reines hellénistiques. En conclusion, le volume se signale comme un véritable avancement dans le domaine de la recherche sur le rapport entre pouvoir monarchique et divinisation autour de la Méditerranée antique, dans la mesure où il combine l'élargissement des perspectives géographiques et chronologiques avec une analyse soignée de sources variées. On peut parier que ce volume restera pour longtemps une référence dans la discussion des contenus spécifiques aussi bien que des méthodes employées.

Stefano G. CANEVA

Attilio MASTROCINQUE & Concetta GIUFFRÈ SCIBONA (Ed.), *Demeter, Isis, Vesta, and Cybele. Studies in Greek and Roman Religion in honour of Giulia Sfameni Gasparro*. Stuttgart, F. Steiner, 2012. 1 vol. 17 x 24 cm, 248 p., ill. (POTSDAMER ALBERTUMS-WISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 36). Prix : 54 €. ISBN 978-3-515-10075-5.

Ce livre est publié en l'honneur de G. Sfameni Gasparro, à l'occasion de son accès à l'éméritat. Savante fameuse en histoire des religions, elle se verra également dédier un autre volume (annoncé chez Quasar), qui reprendra son imposante bibliographie et contiendra des contributions « libres », liées à l'histoire des religions. Le présent ouvrage est axé sur l'un des champs de recherches de G. Sfameni Gasparro, les divinités féminines Déméter, Isis, Cybèle et Vesta, qui – au moins pour les trois premières – ont été des vecteurs et des révélateurs d'interactions culturelles entre mondes romain, grec, égyptien ou oriental. Les quatre sections du volume sont chacune consacrées à l'une de ces divinités. La première contient quatre contributions en rapport avec Déméter (A. Bernabé sur l'Hadès orphique en tant qu'utopie ; J. Bremmer sur Déméter à Mégare ; L. Bruit Zaidman, sur « Koré-Perséphone entre Déméter et Hadès » ; C. Giuffrè Scibona sur les caractéristiques de Déméter et Athéna à Géla). La deuxième partie se rapporte principalement à Isis, avec une intéressante communication de L. Bricault sur les associations isiaques d'Occident. On y trouve aussi des articles d'A. Mastrocinque sur Neotera et son iconographie, de C. Sfameni sur Isis, Cybèle et d'autres dieux orientaux à Rome durant l'Antiquité tardive, en contextes

privés, et une contribution de G. Tallet, *Isis, the crocodiles and the mysteries of the Nile floods*, qui interprète une scène de l'Égypte romaine exposée au musée égyptien du Caire. C'est ensuite Vesta qui est à l'honneur dans deux articles, l'un de S. Baschiroto, sur Vesta et les Vestales, protectrices de Rome, et l'autre de J. Rüpke intitulé *Flamines, Salii, and the priestesses of Vesta : Individual decision and differences of social order in late republican Roman priesthoods*. Cybèle – qu'il est préférable d'appeler Magna Mater, du moins dans les contextes romains – fait l'objet des quatre derniers articles. R. Gordon s'attache à quelques textes de malédiction récemment découverts, dans lesquels Magna Mater et Attis sont implorés comme vengeurs. Ch. Guittard s'intéresse au nom de Cybèle dans la poésie et la littérature latine. F. Marco Simón propose un article complexe intitulé *On bulls and stars : sacrifice and allegoric pluralism in Julian's times*. R. Turcan boucle l'ouvrage en reprenant la question du circuit rituel de la *lauatio*, procession du mois de mars où la statue de la déesse était baignée dans l'Almo, un affluent du Tibre. – Si l'on peut regretter l'absence d'index, on soulignera par contre l'intérêt des intertitres, également présents dans la table des matières et permettant de se faire d'emblée une idée du contenu des articles.

Françoise VAN HAEPEREN

Bernadette CABOURET et Marie-Odile CHARLES-LAFORGE (Éd.), *La norme religieuse dans l'antiquité*. Colloque organisé les 14 et 15 décembre 2007 par les Universités Lyon 2 et Lyon 3. Paris, De Boccard, 2011. 1 vol. 17 x 27 cm, 336 p., ill. (COLLECTION DU CENTRE D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE SUR L'OCCIDENT ROMAIN, 35). Prix : 39 €. ISBN 978-2-904974-37-3.

La religion romaine étant sans dogme et sans révélation, ne connaissait ni orthodoxie ni hérésie. Une « orthopraxie » des rites était cependant requise, selon une norme qu'il n'est pas aisé de traquer ni de comprendre. C'est à cette recherche qu'a été consacré le colloque réuni à Lyon en 2007, dont les actes viennent de paraître. L'introduction due à John Scheid en définit les cadres : la *norma*, le *mos maiorum* et la *consuetudo*, la première faisant référence à cet instrument de l'architecte qu'est l'équerre, qui définit les angles de manière intangible. Ce n'est pas dans cet ordre de rigidité qu'il faut inscrire la norme religieuse, davantage un principe fondamental que l'on peut et doit réformer selon l'évolution du temps, des mœurs et de la société. Double regard qui établit des règles de base et des coutumes locales qui peuvent varier. On voit immédiatement ces réflexions, émises avec l'appui de la philosophie cicéronienne entre autres, mises à l'épreuve des faits historiques avec la première contribution qui illustre le propos du colloque dans un cas concret, non spéculatif. Annie Dubourdieu examine en détail l'affaire des Bacchanales, où précisément un culte qui relevait de la tradition s'est brusquement développé au point d'être jugé dévoyé, perçu comme un danger public et interdit. Cette répression brutale donne une image assez explicite de la norme religieuse telle qu'elle était conçue en 186 : le culte avait des couleurs étrangères, ses rites comportaient des éléments difficilement contrôlables comme la perte de la maîtrise de soi, mais surtout ce culte privé qui rassemblait un grand nombre de fidèles ne se pratiquait pas sous l'autorité publique des magistrats alors que la conception même de la religion romaine impliquait l'imbrica-